

Les méfaits de la mode

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 30

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous pûmes constater à souhait l'état prospère du vignoble et compter presque à chaque pas 6, 8, 10 grappes et plus, sur un même cep, en répétant d'un air contrit: « Petite moyenne! »

Voici, à l'appui de ce qui précède, le texte d'une circulaire que je viens de recevoir d'un marchand de vins d'un canton voisin:

« Ne pouvant me présenter chez vous pour vous renouveler l'offre de mes services, j'ai l'avantage de solliciter de votre obligeance la prompte transmission de vos ordres auxquels je vouerai mes meilleurs soins. Mes prix étant encore bien abordables, je ne saurais trop vous engager à vous assurer dès maintenant une bonne partie de vos provisions de l'année, car l'étendue des dégâts causés par les orages s'affirment de plus en plus aux vignobles, les prétentions de la propriété suivront leur marche ascendante et mon ancien stock épuisé, il faudra bien les subir.

Agréez, etc. »
Il est vraiment étonnant, ce bon homme. Puisque les prix suivent leur marche ascendante, pourquoi chercher à vendre son stock? Je le garderai, au contraire, afin de doubler mon capital.
Un abonné.

Les méfaits de la mode. — Un vieux monsieur rencontre dans une foule un petit enfant isolé sanglotant et lui demande:

— Tu as perdu ta maman! Pourquoi ne t'es-tu pas accroché à sa robe?
— Je ne pouvais pas la tenir; c'était trop haut!

Soliloque du buveur. — Pourriez-vous m'expliquer ça?

Un cru, c'est du vin... une crue, c'est de l'eau, ce qui prouve que l'eau est le féminin du vin... Si on les unit l'un à l'autre, comme le font trop souvent les mastroquets, ça devrait s'appeler un mariage. Eh, bien! pas du tout! Ça se nomme un baptême!
Expliquez-moi ça.

lit est là, donc la boîte doit être ici. Oui, la voilà.

Elle frotta une allumette et la chambre s'éclaira. Au sortir de la profonde obscurité, la chandelle qu'elle venait d'allumer jetait une vive lumière dont ses yeux, gonflés de sommeil, se détournèrent en clignotant. Sa figure rouge, un peu boursoufflée, paraissait plus rigide et plus boursoufflée, encadrée du bonnet blanc, sans aucune garniture, qu'elle attachait sous le menton pour garantir ses oreilles du froid. Les lèvres renaient un peu sur des gencives dégarnies, mais la bouche enfouée, aux coins perdus, mettait un air de bienveillance dans cette figure de vieille encore rubiconde et joviale.

Elle glissa ses pieds gelés dans les vieilles savates sans talons qu'elle avait soin de mettre tous les soirs sous son lit: car les locataires d'en bas se plaignaient quand elle mettait ses grosses pantoufles fourrées. Elle avait beau marcher le plus doucement possible, cela faisait toujours un boum-boum sourd qui les ennuyait là-dessous. Elle mettait donc ses savates d'été, qui ne faisaient point de bruit.

Elle s'approcha du lit de Loli d'un pas mal affermi. Dame, elle n'était plus jeune, Blanchette, malgré son nom printanier. Le nom seul avait duré; le reste s'en était allé. Et puis, cela secouait toujours de sortir ainsi brusquement d'un sommeil profond, à l'appel de sa sœur, de quitter la chaleur douillette du lit pour s'exposer à l'air glacial. Au premier moment, elle chancelait toujours un peu sur ses vieilles jambes.

Quand elle fut devant l'autre lit, elle se pencha à l'oreille de la vieille et cria:

— Qu'as-tu?
— J'ai mal, répondit Loli en fixant ses yeux bleus avec une intensité ardente sur le visage éclairé par la lueur tremblante de la bougie. J'ai bien mal!

La vieille retourna sur le lit son corps décharné, avec une vgueur de mouvement surprenante, et elle répéta avec un gémissement:

— Oh! j'ai bien mal!
— Où? cria Blanchette, s'approchant plus encore et mettant dans ce seul mot toute la vigueur de ses poumons.

Cette fois, la vieille entendit. Elle se retourna de nouveau, regarda sa sœur du même regard profond, suppliant, un peu rassuré, et se frappant la poitrine à coups répétés, elle dit:

— Dans le ventre.
— Ce n'est rien, dit Blanchette, la rassurant du geste. Je vais te faire du chaud. N'aie pas peur, cela passera.

Et pour ne pas crier trop fort à cause des locataires d'en bas, Blanchette lui montra par signe la petite bouilloire d'étain noircie et bosselée dont elle allait se servir.

Alors la vieille sourit, ses yeux pétillèrent d'aise et elle resta tranquillisée et immobile dans le silence de mort où la nature l'avait plongée, auprès duquel le silence de la nuit, avec ses rumeurs indistinctes et lointaines était un concert de vie et de joie.

Une heure après, les deux vieilles dormaient de nouveau profondément, l'esprit soulagé, l'une, par l'accomplissement d'un acte qu'elle considérait comme une des raisons d'être de son existence, l'autre, par la satisfaction d'un de ces impérieux désirs que donnent l'âge et la dépendance absolue.

Cependant, quand l'heure vint d'apprêter le déjeuner, Blanchette quitta son lit à regret. Le matin, après les brusques réveils de la nuit, elle se sentait toujours comme engourdie. Son appétit de sommeil restait inassouvi et il fallait les cris de sa sœur pour la forcer à secouer ce reste de torpeur qui la tenait toujours, bien qu'elle eût les yeux grands ouverts.

Elle s'habilla à la hâte. Mais ses mains, gelées par les premiers froids d'un automne presque hivernal, ne parvenaient pas à trouver les cordons ni à rien attacher solidement. Elle s'impatientait et soufflait sur ses doigts morts: Ouf... ouf..., tandis que Loli suivait de l'œil, avec une anxieuse attention, les progrès de cette toilette qui n'en finissait pas.

Elle s'était à moitié dressée sur son séant. S'appuyant sur sa main droite, elle retenait de la gauche la couverture sur ses épaules frissonnantes et elle gémissait:

— Que c'est long... c'est bien long. J'ai faim, j'ai soif, j'ai froid. J'ai très froid.

Blanchette ne répondit rien d'abord, attentive à ses affaires, pressée d'en finir avec ses cordons endiablés qui lui glissaient des doigts comme des couleuvres. Cependant, impatiente, à la fin, de ce refrain toujours répété de la même voix dolente, elle murmura entre ses lèvres détendues:

— Eh! que le bon Dieu te prenne!

Elle avait parlé tout bas, pour elle seule, sans attacher d'importance à ces paroles dont son cœur ne savait rien; mais par un étrange éclair de perspicacité, la sourde, suivant le mouvement des lèvres de son œil perçant, les saisit au passage.

— Oh! la méchante, la vilaine, elle veut me tuer, elle veut me tuer.

Elle tordait ses mains noueuses en criant toujours plus fort:

— Elle veut me tuer... elle veut me tuer!
Et l'horreur de cette mort, à laquelle elle ne pensait jamais, dressait tout à coup son épouvante entre elle et Blanchette, et tout le petit train-train de la vie journalière.

Elle se retourna du côté du mur pour ne plus rien voir et se mit à pleurer tout haut, dans son oreiller, avec une violence de colère qui la secouait:

— Je ne veux pas mourir. Non, non, je ne veux pas. Que Blanchette meure si elle veut. Moi, je ne veux pas... non..., je ne veux pas.

A mesure qu'elle parlait, elle s'emportait davantage, criant toujours plus fort, sans vouloir regarder Blanchette qui, à demi-vêtue, essayait de la calmer en pensant aux plaintes certaines des locataires d'en-bas, dont ce vacarme allait troubler le dermier somme.

(A suivre). **Mario ***.**

Les Fratellini au Théâtre Lumen. — Ainsi qu'il était facile à prévoir, les feuilles de location pour les représentations données par les célèbres et inimitables clowns les Fratellini, avec le concours de leur merveilleuse troupe du Cirque d'Hiver de Paris, représentations qui auront lieu du vendredi 23 au jeudi 29 juillet 1926, tous les soirs, à 8 h. 30 et les samedi 24, dimanche 25 et mercredi 28 juillet, en matinées à 2 h. 30, se couvrent rapidement. Il est certain que c'est une aubaine pour Lausanne de pouvoir admirer ces merveilleux artistes que sont les Fratellini qui ont toujours créé et n'ont été qu'imités. Ce programme formidable sera accompagné par l'orchestre du Théâtre Lumen renforcé. Rappelons-le encore, les Fratellini seront visibles à Lausanne du 23 au 29 juillet irrévocablement, sans prolongation possible, avec matinées les 24, 25 et 28 juillet, à 2 h. 30, matinées auxquelles les enfants non accompagnés ont droit d'entrer seuls au 50 % des prix habituels des places. Location à l'avance à la caisse du Théâtre Lumen, tous les jours de 10 h. 30 à 12 h. et de 14 h. 30 à 6 h. 15. (téléphone 32.31).

Royal Biograph. — Le Royal Biograph présente cette semaine à son nouveau programme **Traqué dans les neiges**, grand film d'aventures des plus dramatiques en 4 parties avec, comme principal interprète, le célèbre et remarquable chien-loup « Rin-Tin-Tin ». D'un tout autre genre **50 CV!!!** est une excellente comédie dramatique, humoristique et sportive en 3 parties, dont la course finale d'automobiles fera passer plus d'un frisson parmi les spectateurs. Il convient de mentionner tout spécialement, parmi les interprètes de **50 CV!!!**: Eva Novak, William Fairbanks, Lydia Knott, Philo Mc Cullough, Wilfrid Lucas, interprètes qui font preuve d'une rare audace. A chaque représentation également le Ciné-Journal suisse avec ses actualités mondiales et du pays. Tous les jours, spectacles à 3 h. et 8 h. 30; dimanche, matinée dès 2 h. 30.

CITROVIN AU LIEU DE VINAIGRE RECOMMANDÉ PAR M.M. LES MÉDECINS
L'EXQUISE MAYONNAISE ET SAUCE DE SALADE
FABRIQUE DE CITROVIN ZOFINGUE **MATUSTA**

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue de St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité: Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque.
Un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POULLOR, agent général, LAUSANNE

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.

LE FEUILLETON



LE CHOU

Il faisait nuit noire dans la chambre basse où les deux lits s'aligeaient le long du mur plâtré. Au dehors, l'aurore ne devait pas encore blanchir l'horizon, car le coq dormait debout sur la perche, posée en biais, à une certaine hauteur, au-dessus du sombre cloaque qui servait de poulailler.

Cependant, la plus vieille des deux femmes commençait à remuer dans son lit. Chaque fois qu'elle se retournait, avec l'agitation fébrile annonçant le réveil prochain, le bois craquait sous l'effort.

Enfin, elle ouvrit les yeux.
— Oh; mon Dieu, mon Dieu! il fait noir, il fait tout noir!

Elle sortit la main de dessous ses couvertures et allongea le bras jusqu'à la petite table poussée contre le lit. Elle cherchait quelque chose en tâtonnant, sans le trouver. Enfin, ses doigts, devenus glacés au contact de l'air de la nuit, rencontrèrent un objet.

— Ah! le voilà.
C'était un verre. Elle s'en saisit et, se soulevant en gémissant à l'aide de l'autre bras, elle voulut boire. Mais le verre était vide et elle le rejeta brusquement sur la table, avec une colère subite.

A cet éclat bruyant et intempestif, l'autre vieille s'éveilla en sursaut.

— Qu'est-ce que c'est... qu'est-ce que c'est?
Mais le sentiment de la réalité lui revint tout de suite et elle ajouta:

— Que veux-tu, Loli?
Ne recevant aucune réponse, elle reprit très haut, en se faisant un carnet de ses vieilles mains tremblantes et nerveuses:

— Loli, veux-tu boire
La vieille, sans saisir le son des paroles, perçut comme une lointaine rumeur, quelque chose de vivant dans cette nuit noire. Alors, dans la crainte de perdre l'assurance, si vague qu'elle fût, d'une participation quelconque à sa misère, elle se mit à gémir tout haut:

— Ah! mon Dieu, mon Dieu! Blanchette, es-tu là? Dors-tu, Blanchette?

Blanchette sauta de son lit. Saisie au contact du plancher glacé, frissonnante, le menton secoué d'un tremblement de froid, elle tâtonnait partout.

— Où donc les ai-je mises? Je suis sûre d'avoir posé la boîte tout près de la tête du lit. La tête du